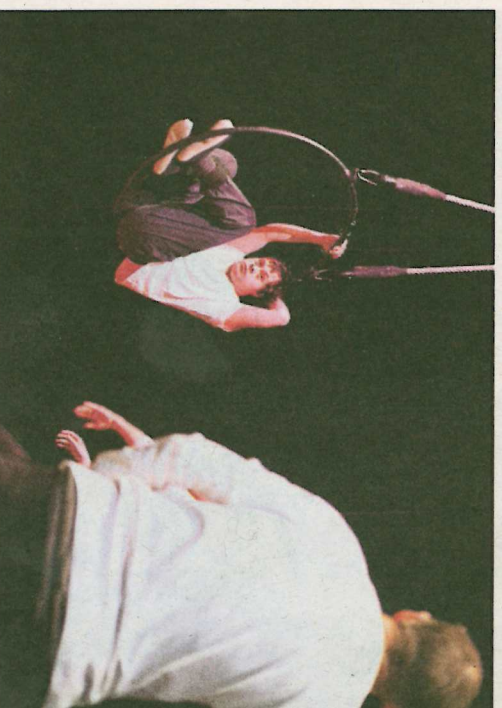
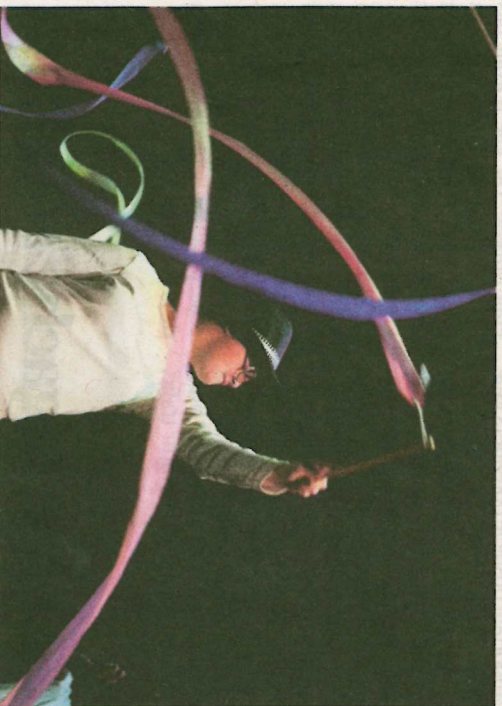
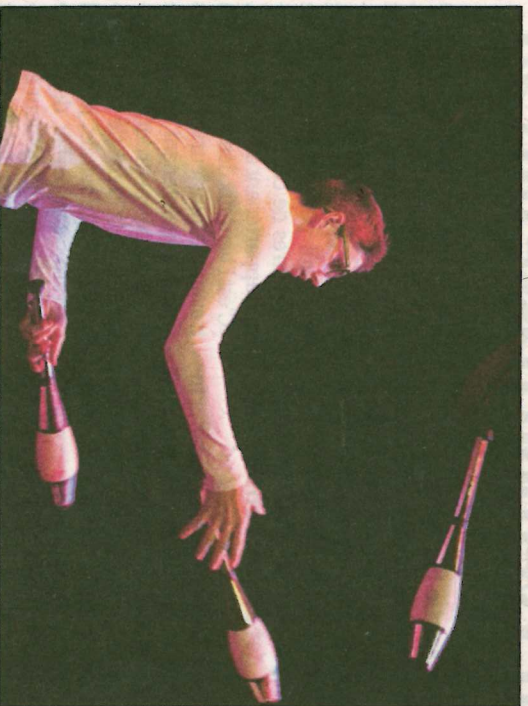


Aigle



Douze personnes en situation de handicap ont pris part à l'aventure, initiée il y a deux ans. ÉCOLE DE CIRQUE SNIICK/LDD

Les handicapés, stars de l'École de cirque Snick

Onirique, «Illusion» met en scène des saltimbanques aux côtés de douze personnes en situation de handicap

David Genillard

Le pas est un peu hésitant. Guidé par Carnille Mermod, Denis, la quarantaine, s'installe dans le cerceau suspendu pour un numéro de voltige. L'acte n'a rien d'anodin: il fait partie de la douzaine de personnes en situation de handicap mental ou physique à l'affiche du spectacle *Illusion*, initié par l'École de cirque aiglonne Snick, et à découvrir demain et dimanche à la Salle de l'Aiglon. Puis à

corps au gré des numéros élaborés par les saltimbanques de l'école avec les personnes en situation de handicap. «Chacun a son propre rythme: certains sont plus lents, d'autres plus vifs. Le spectacle a été écrit en tenant compte de ces différences», explique Caroline Ranc, directrice de l'école.

Deux ans de travail

La Belierne a l'habitude de travailler avec des personnes en situation de handicap, elle qui a mis sur pied des cours de cirque pour les résidents de L'Espérance, à Etroy, notamment. «Je voulais aller un peu plus loin et donner l'occasion aux résidents de sortir. Habituellement, on se contente d'écrire un spectacle pour les institutions. Il est rare qu'il y ait une telle collaboration.»

Car il a fallu deux ans de travail

en a freiné plusieurs. Ce n'était pas une mince affaire en termes d'organisation.»

Au final, L'Espérance, à Etroy, la Cité du Génévrier, à Saint-Léger, et la Fondation Perceval, à Saint-Prex, ont décidé de se lancer dans l'aventure. «Nous avons commencé les répétitions dans chaque foyer, raconte Caroline Ranc. Le

plus gros du travail a été ensuite de tout mettre en commun. Nous savions qu'il était possible de monter un numéro avec des personnes valides. Nous savions aussi que cela allait fonctionner avec des personnes en situation de handicap. Mais est-ce que le résultat serait harmonieux avec tout le monde? Pour l'école de cirque, la chose n'allait pas forcément de soi: «Les garçons de plus de quinze ans ont des dents sur scène font plus que le guider. Il faut être à l'écoute, être calme... On a beaucoup appris de

inhérente à une telle entreprise. «On s'est retrouvés avec un résident qui s'amusait tellement qu'il ne voulait plus descendre de scène, sourit Caroline Ranc. Dans ce cas, il faut trouver une manière «artistique» pour aller le chercher en dominant l'impression que ça s'intègre dans le spectacle.»

Rebelote en vue

Alors que les représentations ne font que commencer, pour l'école aiglonne, l'opération est déjà un succès et un deuxième spectacle, avec des personnes en fauteuil roulant, est en préparation. «On a de très bons retours sur la qualité du spectacle, mais, pour moi, le but principal était que chacun ait du plaisir. On ne consacre pas des week-ends entiers, on ne donne pas neuf représentations sans que le plaisir soit là. A ce niveau, c'est une réussite.»